26e ANNEE N° 2171 PARAIT LE SAMEDI 22 MAI 1909

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre francs par an

ÉTRANGER, le port en sus

A. TURIN, Fondateur - PASCAL LIEUTIER, Administrateur-gérant

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, *Place de la Mairie*, SISTERON.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse. 20, Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES

Judiciaires (la ligne).....0,20

Commerciales (la ligne).....0.15

Réclames (la ligne).....0,30

Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

ÉCHOS DU TONKIN

LA MORT de Tourrès Auguste

Dans son numéro du 10 avril, *Sisteron-Journal*, relatait brièvement — faute de plus de détails — la mort prématurée de notre compatriote Félix-Auguste Tourrès, garde principal de la milice indigène, tué dans un combat contre les pirates, au Phuc-Yen, le 30 mars dernier.

Aujourd'hui, nous n'avons plus les mêmes raisons d'être aussi sobre, les journaux du Tonkin, qui nous sont parvenus cette semaine, de toute la longueur de leurs colonnes, donnent des détails très circonstanciés sur cette affaire de Phuc-Yenc, sur la mort de Tourrès et ses obsèques.

L'Annam-Tonkin, le Courrier d'Haïphong, ne tarrissent pas d'éloges sur Tourrès, tous, sont unanimes à trouver chez notre compatriote les qualités et les aptitudes du brave officier ; jointes à un caractère gai et sympathique, sachant se faire aimer par les européens et même par les soldats indigènes.

Auguste Tourrès, n'était pas l'ingrat sisteronnais qui s'expatrie et qui ne conserve plus aucun souvenir aucune relation avec son pays, et ses camarades de collège, non ! il était de ceux chez qui le culte du pays natal n'est pas éteint, que, pas même l'éloignement n'avait pu faire oublier. Il avait conservé parmi ses camarades d'école des relations nombreuses, et dans son dernier congé qu'il fit à Sisteron, il y a trois ans, Tourrès aussitôt descendu du train s'empressait d'aller retrouver ses compagnons, de s'enquérir de leur santé, de leur position. Tout heureux de les revoir il leur racontait ses exploits, sa vie de soldat et par ses récits agréables il vous faisait vivre quelques instants avec lui au pays des merveilles. Il repartit avec l'espoir de revenir bientôt, il se trompait, une balle pirate devait en décider autrement.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie et de consolation qu'à reçus la famille Tourrès de la part des colons et des indigènes du Tonkin, adoucir cette douloureuse épreuve, à laquelle *Sisteron-Journal*, se faisant l'interprête des nombreux sisteronnais qui connurent Auguste Tourrès, joint les siennes.

P. L.

Voici le compte-rendu de ses funérailles.

Du journal l'*Annam Tonkin*, du 4 avril, sous la rubrique

PHUC-YEN

Les obsèques du garde principal Tourrès. | La levée du corps a eu lieu le 1er Avril à 7 h. 1/4, à la garde indigène.

Le corps a été porté à la gare par des linhs.

Tous les hommes disponibles, sous le commandement de M. Duvernoy, inspecteur ; Reynaud, garde de 1re cl. ; Colin, garde de 3e cl. . accompagnaient en armes le corps.

Etaient également présents : le Résident et tout le personnel européen de la Résidence (MM. Beneyton, Bosc et de Sourdeval). Les mandarins (Thuan Phu, Quan-An et tout leur personnel) suivaient. Grande affluence d'indigènes.

A 8 heures, le corps ayant été mis dans le train qui avait amené M. de Miribel, représentant la Résidence Supérieure, Perret, le gouvernement général, Lieutenant Gouin remplaçant M. Nocus chef de la section de la garde indigène. M. Conrandy a prononcé les paroles d'adieu que voici :

« Mon cher collègue et malheureux ami,

Messieurs,

« C'est le cœur étreint d'une profonde tristesse que je viens au nom de M. le Résident Supérieur, et au nom de toute la province de Phuc-Yen adresser un ultime et définitif adieu au garçon de cœur, de courage et de belle gaieté française qu'était votre camarade le garde principal Tourrès.

« Par son frère que nul de nous n'a pu connaître sans l'aimer et l'estimer, il appartenait déjà avant d'y venir à cette terre du Tonkin à laquelle il devait consacrer les plus belles années de sa jeunesse en attendant le suprême sacrifice...

Arrivé dans la colonie au début de sa 25e année. il apportait au corps d'élite de la garde indigène, sa jeunesse, son entrain, sa bonne humeur et sa foi dans l'avenir... Toujours prêt à marcher, recherchant de préférence les postes malsains, éloignés et dangereux, où ses qualités trouveraient facilement à s'employer il était appelé à parcourir une belle carrière que l'aveugle et impitoyable destinée vient hélas ! de briser....

« J'avais été à même de l'apprécier lorsqu'aux débuts de sa vie coloniale, par un choix flatteur de son premier chef, mon collègue M. Cambier, il avait été nommé au difficile et important commandement du poste de Dong Chau situé sur l'un des contreforts les plus pittoresques et les plus sauvages du haut Tam-Dao.

« Là. perdu au milieu de la forêt tropicale luxuriante et hostile, ayant la surveillance de l'immense vallée moyenne du Song-Day, jadis célèbre dans les fastes de la grande piraterie chinoise et dont le nom, perpétuel recommencement des choses, a été si fréquemment prononcé au cours de la dernière campagne contre les réformistes, ayant à administrer une nombreuse population de tho et de man, là, dis-je M. Tourrès put donner la mesure de son caractère, de sa conscience et de son dévouement actif, affable, toujours désireux de bien faire, il s'acquitta à l'entière satisfaction de ses chefs de la délicate mission qui lui avait été confiée. La fièvre seule, la terrible fièvre des bois eût raison de son énergie.

« Après avoir obtenu au choix sa nomination à la 2e classe, il commanda avec distinction divers autres postes. Ensuite il rentra en France ayant toujours conservé malgré les déboires inséparables d'une carrière coloniale, malgré les déceptions, la fatigue et la vie solitaire des postes excentriques ses précieuses qualités d'optimisme et de belle humeur, ainsi que sa foi dans l'avenir.

« Au milieu de l'année dernière, il était désigné pour la province de Yen-Bay où il retrouvait son chef de Tuyan-Quang M. le Résident Cambier.

« Aussi ce dernier, le connaissant, n'hésita-t-il pas à lui confier le commandement du poste de Bao Hoa, un des plus importants de la province. A peine en avait-il pris possession, à peine avait il eu le temps de se rendre à Loa-Kay voir les siens, qu'il était appelé, désignation toute à son honneur, à faire partie de la colonne de la police de Phuc Yen. Ce choix, je puis l'affirmer en connaissance de cause, combla tous ses vœux. L'un des miens, son ami depuis longtemps qui avait voyagé avec lui, il y a 4 jours de Yen Bay à Phuc-Yen, me disait hier combien grande était sa joie et vif son entrain à l'idée de pouvoir marcher et de se distinguer. Moi-même le recevant à sa descente du train, j'étais frappé de son allure juvénile et décidée ainsi que de ses qualités bien françaises d'enthousiasme et d'énergie.

« Son désir de faire son devoir fut immédiatement satisfait. 48 heures après son arrivée dans la province il prenait contact en effet à la tête de ses hommes avec une bande de pirates retranchée dans le village de Nay-tu-chan-Trai.

« Voulant reconnaitre leurs positions — car à un bouillant courage, il savait allier le juste souci de ménager ses linhs, notre malheureux camarade se hissant sur le toit de chaume d'une maison indigène et avec sa lorgnette, inspectait les approches du village.

« Il se préparait à descendre de son poste d'observation lorsqu'une balle aveugle le frappa en plein visage et ferma à jamais ses yeux rieurs et pleins de bonté : véritable miroir de son âme où transparaissaient toutes ses qualités de fougue et de jeunesse avec de temps à autre un éclair de fermeté et de décision.

« En pleine vie, en pleine vigueur dans toute la possession de ses facultés, il tombait foudroyé et sans souffrances, trouvant aussi la mort du soldat face à l'ennemi.

« Devant un coup aussi brutal de l'impitoyable destin, nous ne pouvons que nous incliner et pleurer en silence, plaignant encore plus que le cher disparu ceux qu'il laisse après lui, atterrés et désolés, n'ayant même pas eu la triste satisfaction de la suprême étreinte.

« Je sais combien toutes consolations sont inutiles. Aussi, douloureusement émus, ne pouvons-nous que nous associer à leur immense chagrin.

« Le Tonkin est bien cruel, il faut le reconnaitre à beaucoup d'entre nous — puisque non content du sacrifice de nos plus belles années, de nos espoirs, de nos illusions, il vient nous ravir les êtres qui nous sont les plus chers ! ! !

« Messieurs, reprenons la tâche — si tristement suspendue, ayant toujours devant les yeux l'exemple plein d'abnégation de Tourrès et comme lui obscurément, sans trève, ni répit, faisons notre devoir. Débarrassons ce pays — auquel nous sommes attachés, par tant de fibres, des misérables bandits qui le troublent et le pillent. N'ayons de cesse et de repos tant que le résultat cherché ne sera pas atteint. Reconnaissons aussi qu'avec de jeunes hommes comme Tourrès la garde indigène est digne du passé — car avec de pareils éléments, si on sait les utiliser, on peut tout attendre, tout obtenir.

« Reposez en paix, cher et malheureux camarade. Ceux qui vous ont connu et partant aimé ne vous oublierons pas et nous mêmes dans les heures de découragement — lorsque le triste « à quoi bon » nous vient aux lèvres — votre souvenir émergera de notre mémoire pour nous réconforter et nous rappeler la noblesse de l'effort et la beauté du sacrifice librement consenti ».

Le corps a été transporté ensuite à Yen-Bay où ont eu lieu les obsèques.

M. Tourrès, frère du garde principal tué, — arrivé le 31 Mars, — a assisté à cette cérémonie.

M. Wobrossky, inspecteur de 2e classe, ancien chef de poste du détachement de Phu-Lo, appelé à commander la brigade de Bac-Kan, était également là, de même que M. Kollet, son remplaçant.

Voici ce que dit le journal *Le Courrier d'Haïphong* sous la rubrique

YEN BAY

Le premier Avril à 5 heures du soir ont eu lieu les obsèques de M. Tourrès, garde principal tué, au Phuc-Yên le 30 Mars dernier.

Le corps arrivé à Yên-Bay par le train de midi avait été reçu à la gare par M. le Résident entouré par les fonctionnaires et les inspecteurs et gardes principaux de la brigade.

A trois heures toute la population civile et militaire, les fonctionnaires indigènes se réunissaient à l'église où sur un catafalque la dépouille mortelle du vaillant et modeste héros reposait entourée de cierges et de fleurs.

Après l'absoute, le cortège s'organisait et se dirigeait vers le cimetière ; les parents du défunt conduisaient le deuil.

Au cimetière M. Cambier prenait la parole et prononçait le discours suivant :

M. le Résident Supérieur du Tonkin avait délégué M. l'Inspecteur des Services civils de Miribel pour le représenter aux obsèques de M. le garde principal Tourrès mais M. de Miribel n'ayant pu sans doute être prévenu à temps, n'a pu se rendre ici. Je regrette qu'un empêchement soit survenu à la venue de ce haut fonctionnaire. Sa voix plus autorisée que la mienne eût certainement donné une portée plus haute à la manifestation qu'a voulu faire au regretté garde principal Tourrès ; toute la population française et indigène de la province de Yên-Bay.

Je remercie néanmoins M. le Résident Supérieur d'avoir bien voulu déléguer également à cette funèbre cérémonie M. le lieutenant Gouin et M. l'administrateur Beneyton dont le frère, officier valeureux et brave, grièvement blessé dans un engagement avec les pirates, a droit, je suis heureux de le dire en passant, à la sympathique admiration de tous les Français.

Au nom de M. le Résident Supérieur, je viens donc dire un dernier adieu au garde principal Tourrès, tué à l'ennemi, au brave et loyal serviteur que perd le protectorat, et qu'une destinée farale ravit à l'amitié des siens.

Messsieurs,

La stupeur a éte profonde et la surprise bien pénible lorsque nous avons reçu à Yen-Bay la nouvelle télégraphique de la mort de Félix Auguste Tourrès. Désigné nominativement avec son collègue M. Verdier, et M. l'inspecteur Ravaud pour prendre part aux opérations contre les pirates dans la province de Phuc Yen. il avait reçu le 26 mars la nouvelle de cette désignation à Baho-haoù depuis 15 jour à peine il était chef de poste. Sans aucun retard, il se mettait en route, sans prendre le temps, bien que le poste de Baho-ha fut situé à peu de distance de Lao-Kay, d'aller rendre à son frère affectionné, à toute une famille aimée, une visite qui aurait été la dernière. Un simple mot par télégramme, et Tourrès s'en va. où le devoir l'appelle. Tous à Yen-Bay nous l'attendions au passage du train, pour lui serrer la main ainsi qu'à ses deux camarades.

Le sourire étant sur leurs lèvres, et la joie de prendre part aux opérations, de contribuer par leur labeur et leur dévouement à la répression de la piraterie se manifestait sur leur visage. Hélas, nous étions bien loin de nous attendre qu'à cette joie succèderait une aussi profonde tristesse et que la mort, impitoyable faucheuse d'hommes, frapperait aussi rapidement.

Hélas, arrivé à Phuc-Yen le 28 mars, une balle ennemie le frappait mortellement le 30, deux jours à peine après son arrivée au poste de combat. Il a été fauché dans la fleur de sa jeunesse et de sa santé, ravi à l'affection d'une famille qui l'adorait et qu'il comptait bientôt revoir.

Espérons du moins que cette mort prématurée ne sera pas inutile, que ce sang versé pour la cause française et pour la justice portera ses fruits sur la terre qu'il a arrosée. Gloire et honneur aux vaillants qui sont tombés jusqu'à ce jour dans cette lutte inégale et meurtrière. Ils ont montré à leurs frères qui restent l'exemple du devoir et de la plus pure abnégation.

Garde principal Tourrès, au nom de tous les Français d'Indo Chine, au nom de la mère Patrie dont tu as à distance été un fils si dévoué, au nom de tous les chefs, qui t'estiment et t'honorent pour ton courage, et pour l'exemple que tu as donné, je te salue !

Puisse ce témoignage de profonde admiration et de grande amitié adoucir pour ta famille en deuil l'amertume d'une aussi cruelle

© VILLE DE SISTERON

séparation. Comme pour tous ceux de la garde indigène, tombés comme toi au champ d'honneur victimes modestes, mais héroïques, le noble et pur souvenir que tu laisseras ici dans tous nos cœurs sera ta récompense et la remarquable page nouvelle qui va s'inscrire au livre d'or de la garde indigène consacrera ta mémoire.

Je saisis cette occasion, Messieurs, qui devient hélas, trop fréquente depuis quelque temps, de faire ressortir, au nom de M. le Résident supérieur du Tonkin, le dévouement, l'entrain remarquable, ainsi que la vaillance de la garde indigène,

Inclinons nous tous, au bord de cette tombe ; avec cette espérance que le sacrifice de Tourrès n'aura pas été inutile et que la lutte qui peut faire encore de nouvelles victimes, sera plus tôt terminée.

Adieu, mon cher Tourrès, au nom de tous ici adieu, et que ton corps repose en paix, dans ce modeste cimetière de Yen-bay, ou d'autres dorment à tes côtés de leur dernier sommeil.

M. Guillache, inspecteur de la brigade et chef du regretté Tourrès prenait à son tour la parole en ces termes :

C'est avec une profonde et bien sincère douleur, mon pauvre Tourrès, qu'il me faut, au nom de vos camarades de la Garde indigène, de M. Poilevey, votre dernier chef et au mien qu'il me faut vous dire le suprême adieu.

Qu'il m'est cruel de penser que c'est le 27 seulement que vous nous avez quitté, pour vous rendre dans le Phuc-Yên où le devoir vous appelait et où le baptême du feu devait deux jours après vous coucher dans la tombe.

Nous perdons en vous un dévoué serviteur, plein d'entrain, plein d'énergie et de bravoure qui venant, après de longues et tenaces études d'être reçu lauréat de langues annamite, pouvait espérer atteindre rapidement les rangs supérieurs.

Le cruel et capricieux destin de sa rudesse surnoise vient de briser tous ces beaux projets que vous faisiez tout dernièrement.

Mais, quelle douce consolation pour votre famille éplorée et vos nombreux amis, que de savoir que c'est au Champ d'honneur, à la place des braves que vous avez trouvé votre tombeau et que votre nom restera inscrit sur ce livre d'or, déjà si long, de ceux qui sont mort pour la Patrie et dont nous gardons un pieux souvenir.

Vous nous avez quitté mais nous ne vous oublierons jamais.

Adieu ! Tourrès ! Adieu !

Une profonde émotion étraignait les cœurs ; la douleur de la famille venait encore augmenter la tristesse générale et les marques de sympathie prodiguées à ceux qui pleurent un frère bien aimé viendront adoucir un peu, peut être, le coup d'autant plus grand qu'il fut plus violemment et plus soudainement porté.

Nous joignons nos vives condoléances à celles que les admirateurs de celui qui fût victime de son courage et de son dévouement ont apportées à sa famille éplorée.

Du même journal, à la date du 7 avril, trois jours après les obsèques du malheureux Tourrès, toujours sous la rubrique

YEN-BAY

Funérailles. — Notre petite ville a été, il y a trois jours, le théâtre d'un bien triste et touchante mais aussi réconfortante manifestation. Un des gardes principaux appartenant à la brigade de la province a été inhumé à Ven-Bay.

Parti quelques jours avant, du poste de Bao-Ha qu'il commandait depuis un mois à peine, M. Tourrès allait avec ses hommes participer au Phu-Yen à la poursuite de la petite bande échappée du Yen-Thé qui essaya de créer au profit du De-Tham et de ses partisans une diversion habile et durable.

Tourrès allait joyeusement s'acquitter de sa mission et remplir son devoir ; il voyait avec peine ses camarades partir pour le lieu de l'action et lorsque à son passage à Yen Bay chacun allait lui apporter le témoignage d'une sympathie conquise en peu de temps, on pouvait lire sur son visage la joie que lui causait sa désignation.

Sans autre désir que celui de faire son devoir, M. Tourrès voulait aller remplir ce qu'il considérait simplement ainsi que son devoir ; il lui répugnait de rester paisible dans son poste alors que ses camarades supportaient courageusement les fatigues et les dangers d'une expédition.

Il était arrivé depuis deux jours a peine et déjà son ardeur, son activité étaient remarquées de tous, les linhs suivaient sans peine le chef à la fois impérieux et prudent qui savait ménager ses hommes en obtenant pour tant le maximum d'efforts. Hélas, il ne devait pas longtemps mener cette existence active des campagnes et, trois jours après, alors qu'il assistait pour la première fois à un engagement, alors qu'il recevait ce baptême du feu qu'il avait tant voulu connaître, il tombait pour jamais frappé mortellement par la balle pirate.

Son corps ramené par les linhs, fût transporté ensuite à Yen-Bay ; à la gare, ainsi qu'au jour de son passage venaient le recevoir ceux qui l'avaient salué et avaient faits des vœux pour sa prospérité. Le chef de la province, les fonctionnaires, tous enfin, le visage empreint d'une grande tristesse se rangèrent derrière le cercueil que les clairons de la garde indigène précédaient.

En attendant l'heure de l'inhumation, le corps fût placé dans l'Eglise de Yen-Bay décorée de drapeaux et de voiles funèbres. Et à trois heures, la population européenne de Yen-Bay, de nombreux étrangers délégués par le gouvernement et la résidence supérieure ou venus spontanément, les officiers se groupaient autour du frère du vaillant héros.

L'absoute était donnée par le pére Méchet et, un quart d'heure après, le cortége se reformait. Les tambours et les clairons de la légion étaient venus spontanément se mêler aux clairons de la garde indigène, prouvant ainsi qu'il n'est aucune différence entre tous les soldats, quelque soit leur nom et leur origine.

Derrière le résident et le frère de M. Tourès, venaient les représentants des autorités, puis le colonel Nicolle et le commandant Bels arrivés le jour même ; puis suivaient les habitants de Yen-Bay. Fermant le cortège une section de la garde indigène commandée par un garde principal, suivait l'arme sur l'épaule.

De nombreuses couronnes portant des inscriptions témoignèrent de l'admiration et du regret que la mort de Tourrès avait partout inspirée. La province de Yen-Bay, la garde indigène, la résidence supérieure, le gouvernement, l'état-major avaient envoyé au vaillant défenseur de la colonie un ultime hommage. De nombreuses couronnes de fleurs et de feuillage faites par la légion et la garde indigène témoignaient encore du respect que tous éprouvaient pour le mort.

Au cimetière, M. Cambier chef de la province prononça un discours ; après avoir regretté l'absence de M. de Miribel empêché, le résident rappelle les états de service de Tourrès, sa joie au départ et la brutalité de cette mort imprévue. Il parle encore de la douleur éprouvée par le frère qui pleure son cadet tant aimé, douleur que doivent cependant atténuer un peu les témoignages de sympathie et d'admiration venus de toutes parts. Il termine rendant un hommage ému à la mémoire de celui qui est tombé en faisant son devoir et dont le souvenir restera dans les cœurs.

Après lui, M. Guillache, inspecteur de la garde indigène, chef de la province de Yen-Bay, prend la parole ; il dit ce qu'était Tourrès, camarade affectueux, toujours prêt à rendre service et qui, par sa compréhension du devoir, avait su conquérir l'affection, cependant si inconstante de ses subordonnés ; il adresse un dernier adieu au vaillant frappé en faisant son devoir.

L'émotion de l'assistance était profonde et la douleur des parents faisait peine à voir. Il fallut emmener M. Tourès, auquel tous prodiguèrent les consolations et des marques de vive et sincère condoléance.

Nul n'est resté indifférent en présence de cette mort aussi glorieuse que brutale et, en assistant au cortège, les Européens obéissaient, non à un simple devoir de convenance, mais à un véritable sentiment de solidarité. Puissent toutes ces sympathies de la part d'Européens, pour la plupart inconnus de lui, adoucir l'amertume de la souffrance pour M. Tourrès auquel nous adressons à notre tour, nos condoléances vives et attristées.

Chronique Locale

SISTERON

Dans les Postes. — M. Terras, facteur-receveur à Vachères, est nommé en la même qualité à Mison. M. Pierrisnard, facteur-recev^r à Bayons, est nommé en la même qualité à Vachères. M. Paraldy, facteur local à Mane, est nommé facteur-receveur à Bayons. M. Thomas, ex-soldat au 3e d'infanterie, est nommé facteur rural à Reillane

Concert. — Le concert donné jeudi soir, rue de Provence, par nos aimables musiciens a eu lieu le don d'attirer à cet endroit un nombreux auditoire, ce qui prouve que si les *Touristes des Alpes* s'efforcent de contenter un public par un programme toujours mieux éxécuté celui-ci lui est reconnaissant et ne lui ménage pas les applaudissements. Nous sommes heureux d'en faire la constatation.

Société Fraternelle des Bas-Alpins à Paris. — Le Comité de la *Société Fraternelle des Bas-Alpins* prie ses membres de vouloir bien lui faire l'honneur d'assister à la conférence avec projections lumineuses sur "Les Basses-Alpes" qui sera faite le lundi 24 mai courant, à 9 h. du soir, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, par M. A. Janet, ingénieur de la Marine, Délégué de la Section des Alpes Provençales à la Direction centrale du Club Alpin français, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Tribunal correctionnel. — Un inculpé qui l'a trouve plus qu'amère est bien le nommé Margania Mathéo, âgé de 47 ans, sujet italien, qui, assis au banc de la correctionnelle a à répondre du délit de vol et outrages aux gendarmes. Ce citoyen, ayant sûrement un goût très prononcé pour l'amer picon, a, pour satisfaire son désir et étancher une soif ardente, dérobé à un cafetier de la commune de Château-Arnoux un demi-litre de cette liqueur. Se désaltérer, en buvant à peu près un tiers de la bouteille, fut pour Margania l'affaire d'une minute. Mais le patron veillait sur ses bouteilles, il ouvrit l'œil — le bon — et s'aperçut du vol. Il requis aussitôt les gendarmes qui se mirent en devoir de fouiller le transalpin sur lequel fut découvert le larcin, il eut beau protester faire de la rebellion aux gendarmes rien n'y fit, son compte était clair, c'est pourquoi Margania est à l'audience du 18 mai, condamné à 3 mois et un jour de prison et aux frais.

Facilement Margania pourra tout à son aise, se convaincre que la peine qu'il encourt est encore plus amère que l'amer picon.

Estudiantina Sisteronnaise. — Dimanche, cette intéressante Société ouvrait la série des concerts-bals qu'elle se propose de nous donner pendant tout l'été. Le concert qui a eu lieu dans la salle de l'Hôtel des Acacias et auquel prenaient part les chanteurs du détachement du 3e de ligne, a été des mieux réussis, tous les artistes, à tour de rôle, ont été chaleureusement applaudis. Le bal qui a suivi était des plus brillants ; danseurs et danseuses s'en sont donné à cœur joie jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Pas d'incident à signaler.

P.-L.-M. — *Fête de la Pentecôte.* — A l'occasion de la Fête de la Pentecôte, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 27 mai 1909, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 3 Juin, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

ETAT-CIVIL

du 14 au 22 Mai 1909.

NAISSANCES

Romain Marcel-Paul-Marius.

MARIAGE

Entre M. Delière Firmin-Marius, ingénieur civil et Mlle Gunz Marguerite-Jeanne, s. p.

DÉCÈS

Eysseric Sophie-Abeline, Veuve Chabus, s. p. 81 ans, rue Deleuse.

Aubert Joseph, cult. 58 ans, hospice.

Un remède bon marché

Asthmatiques qui souffrez toujours, essayez la Poudre Louis Legras, dont l'efficacité est attestée par des milliers de malades reconnaissants. Cette merveilleuse Poudre calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'emphysème d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites. Son prix est à la portée des bourses les plus modestes. Une boite est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta à Paris.

Chemins de fer de Paris-Lyon Méditerranée

Billets de voyages circulaires en Italie

La Compagnie délivre, toute l'année, à la gare de Paris P.L.M. et dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie.

La nomenclature complète de ces voyages figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Ci après, à titre d'exemple, l'indication d'un voyage circulaire au départ de Paris :

Itinéraire (81-A 2) : Paris, Lyon, Tarascon (ou Clermont-Fd), Cette, Nimes, Tarascon (ou Cette, le Cailar, St-Gilles) Marseille, Vintimille, San-Remo, Gênes, Novi, Alexandrie, Mortara (ou Vogliera, Pavie), Milan, Turin, Modane, Culoz, Bourg (ou Lyon), Mâcon, Dijon, Paris.

(Ce voyage peut-être effectué dans le sens inverse).

Prix : 1re classe, 191 f. 50 ; 2e cl., 139 f. 85.

Validité : 60 jours.

Arrêts facultatifs sur tout le parcours.

LE VIN ET L'HIGIENE

Ortografe simplifiée

Pour vaincre l'alcoolisme, il faut généraliser l'usage du vin. En éfet, le Suédois-Magnus Huss, il y a cinquante ans, dans son mémorable rapport sur le fléau social qui l'occupait, dit à propos de la France : « La France compte beaucoup d'ivrognes, mais on n'y trouve heureusement pas d'alcooliques ». Voilà qui donne raison au docteur Legrain lorsqu'il dit : « Autant l'alcool et les spiritueus artificiels sont dangereus pour la santé publique, autant les boissons naturèles doivent être considérées come favorables à l'higiène». Le vin, dit M. Ros, directeur de la station œnologique de l'Hérault est la boisson higiénique par excélence parce que, par sa composition même, il est impuissant à favoriser une contagion. « Les microbes patogènes. ne peuvent pas vivre dans le vin ».

Gallier démontre que le bacille de la tuberculose, si résistant à divers agents, mourrait dans le vin. La contamination n'était d'ailevrs pas légère dans ses expériences, puisqu'il opérait avec une véritable purée d'organe tuberculeus.

Les docteurs Nicati et Rietsch, dans leur si consciencieuse étude du choléra, démontrent aussi que l'eau contaminée devient sans danger coupée d'un tiers de vin, «Le Dr Burdel, expérimentant en Sologne avec deus équipes d'ouvriers, trouve non seulement un meilleur rendement en travail par l'équipe buvant du vin, mais encore une tèle résistance aus fièvres paludéennes, qu'il n'hésite pas à faire du vin un profilactique puissant de cète afection. »

Michelet enfin raporte que pendant les guerres d'Italie, au XVIe siècle, les mercenaires suisses, presque toujours ivres, pouvaient impunément boire de l'eau des puits empoisonée, qui faisait dans les rangs des soldats français de nombreuses victimes.

On pourrait multiplier les citations à l'infini si c'était encore utile.

Malgré cela, la consomation du vin baisse, èle est aujourd'hui inférieure à ce qu'èle fut jamais pendant les plus pauvres anées du filoxéra.

Il ne sufit plus de protestations platoniques ou timides, c'est l'action énergique qu'il faut, c'est la lute menée avec le courage qu'on puise dans une conviction sincère de la vérité.

Le vin cet autre sang de la France, doit toujours rester la boisson nationale.

Il le faut si nous voulons voir renaître l'anciène gaîté française, et briller d'un éclat plus vif la civilisation. cète fleur qui ne croit spontanément qu'au sein des pays vignobles.

L'assertion peut paraître téméraire. Il n'en est rien cependant. Athènes, Rome, Florence, Paris sont les points éblouissants d'où sont parties à diverses époques les lois qui ont régi le monde moral.

RODIER,
Instituteur à Oran.

LES LIVRES INDISPENSABLES

La « Collection Familia » dont la *Librairie des Annales politiques et littéraires* commence aujourd'hui la publication, sera l'Encyclopédie des ouvrages pratiques absolument indispensable à la maison.

Quoique chaque volume forme un ouvrage séparé, n'ayant aucune attache avec les autres l'ensemble constituera une véritable bibliothèque de la vie en famille.

Ce qui nous a surtout frappé en parcou-

© VILLE DE SISTERON

rant le premier volume paru : l'*Hygiène dans les soins de toilette chez la jeune fille et chez la femme* par Mme Jeannine Martay, c'est la clarté des recommandations et la simplicité des instructions et des formules.

On voit qu'il dû être écrit par une maman, jeunes femmes et jeunes filles doivent lire ce précieux manuel.

Très bien tiré sur beau papier, large format à la mode, coquettement relié, c'est bien nn ouvrage de bibliothèque. Tous les autres volumes auront le même aspect et la même reliure. Et le volume ne coûte que 2 fr. 50 !

De semaine en semaine, les 50 volumes de la « Collection Familia » paraîtront et la collection sera complète à la fin de l'année prochaine.

La semaine prochaine, ce sera : *Le Droit usuel de la Famille* par M. Brisset-Bonnetain, puis : *En l'absence et dans l'attente du médecin*, par le Dr Crinon qui sous le pseudonyme de « docteur Tant-mieux », a longtemps donné d'utiles conseils aux abonnés d'une revue populaire. — *L'entretien et les petites réparations à l'habitation, au mobilier*, par M. G. B. de Savigny. — *Les conserves, les confitures et les liqueurs de ménage*, par M. Jacques Léchalet ; — *Soins et Hygiène de la première enfance*, par le docteur Ed. Lesné, médaille d'or des hôpitaux de Paris.

Nous parlerons du reste de chacun des ouvrages de la Collection, lors de son apparition.

J.-R.

La Librairie des *Annales* enverra *franco* chaque volume et dès à présent « *L'Hygiènne dans la Toilette* » à nos abonnés et à nos lecteurs qui lui en feront la demande accompagnée de 2 fr. 50 en mandat ou timbres-poste et adressée à *M. le Directeur de la Librairie des Annales, 43, rue Saint-Georges, à Paris.*

Etude de Me L. DESDIER
notaire
à **Oraison** (Basses-Alpes)

PREMIER AVIS

Suivant contrat passé devant Me **Desdier**, notaire à Oraison, le dix-huit mai mil-neuf cent neuf, Monsieur Léon **Banon**, cafetier à Volonne, a vendu à M Léon **Laugier**, cultivateur à Aubignosc, un fonds de café à Volonne connu sous le nom de *Café de l'Industrie.*

Avis est donné, en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, que dans les dix jours au plus tard qui suivront la second insertion, renouvelant la présente, tout créancier du précédent propriétaire, que sa créance soit ou non exigible, pourra former au domicile ci-après indiqué, par simple acte extra-judiciaire, opposition au paiement du prix de la dite vente.

Domicile est élu pour les oppositions à Volonne au siège du fonds vendu.

Pour première publication : LAUGIER.

La Hernie Guérie

Contention parfaite, sécurité absolus, soulagement et arrêt immédiat de tous les symptômes, possibilité de se livrer sans aucune gêne aux travaux les plus pénibles et les plus violents, tels sont les avantages que, seuls les Appareils peneumatiques sans ressort de A. CLAVERIE, 234 Faubourg Saint-Martin, à Paris, peuvent assurer à ceux qui veulent se débarrasser de leur infirmité.

Ils ont été adoptés par l'Armée, la Marine, les manufactures de l'Etat et par de nombreuses sociétés ouvriéres, groupements mutualistes, etc..., ils ont été appliqués, toujours avec le même succès, à plus de 950.000 malades, et depuis leur apparition, ceux qui souffrent encore d'une hernie sont inexcusables.

Conseils et "Traité de la Hernie" franco sur demande.

Sang Bu

L'anagramme est facile à trouver, mais au contraire de beaucoup d'exemples de ces transpositions, le sens dans les deux cas reste le même. Sang bu. — Bussang. — où gît la célèbre eau minérale providence des anémiques, des convalescents. L'eau Bussang — Sang Bu. — car elle infuse à tous ceux qui la boivent un sang nouveau qui donne aux jeunes et aux vieux force, vigueur, santé et belles couleurs. Par son merveilleux dosage, cette eau ferrée renferme comme principes actifs en fer et en manganèse une quantité egale à celle qui entre dans la composition d'un sang pur et riche.

VIN de la **Propriété garanti naturel.** *Rouge 35 fr.* la pièce de 220 litres, *Blanc 45 fr.* la pièce de 220 litres ; franco gare acheteur. FUT PERDU. Port et congé payé au départ. PAIEMENT à 120 jours net ou contre remboursement 5 % (Echant. 0.50) PRIME : bonbonne 2 lit. *malaga*. Adresse : LÉON, régisseur, boulevard Maguelone, 21, MONTPELLIER (Hérault).

ON DEMANDE des ouvriers cordonniers et un apprenti chez M. BEC Paul, fabricant de chaussures, Sisteron.

A louer présentement
JOLIE CAMPAGNE D'AGREMENT
à 2 kilomètres de la ville
avec environ 2 hectares de pré
S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

M. IMBERT Louis, balayeur public, prévient les intéressés qu'il a un grand stock de fumier **à vendre à des prix très modérés**. S'y adresser.

RECOLTE 1908 : 850 hectolitres à vendre
Pour boire du BON VIN *garanti naturel*
adressez-vous directement **au Vigneron** du domaine du Moulin à Vent
d'AUBAIS GARD
Vin rouge **35** *fr. la piece de* **228** *litres* } *logé et*
Vin rouge **84** *fr. le demi-muid de* **260** *litres* } *franco*
Certificat de récolte accompagne facture Le transport et la régie tout payé au départ. Rien à débourser en prenant livraison. *Prime 2 bouteilles d'eau de vie de Marc, à chaque pièce.* Echantillon 0,50 c. Toute facilité pour paiement. Les expéditions se font le samedi.

ON DEMANDE un apprenti typographe à l'imprimerie du "Sisteron-Journal".

A LOUER
Grand Entrepot
situé au Centre de la Ville
S'adresser au bureau du *Sisteron-Journal.*

A VENDRE
Grande Quantité de Bonbonnes
de toutes contenances
S'adresser au bureau du Journal.

La Vie Heureuse

Quel est l'âge de la Beauté ? A cette question posée par la *Vie Heureuse*, des écrivains des savants, des artistes choisis parmi les plus notoires d'aujourd'hui ont répondu avec la poésie, l'humour ou la gravité qui caractérisent leur talent. Les réponses de Mmes Albert Besnard, Breslau, Dieulafoy, Dufau, Marni, Henri de Reynier, Marcelle Tinayre, de MM. Abel Bonnard, René Boylesve, Romain Coolu, Caro-Delvaille, Paul Margueritte Marcel Prévost, J.-H. Rosny, forment un ensemble qui reflète curieusement un aspect de l'esprit de ce temps. Cet amusant referendum est un des attraits du numéro de Pâques de la *Vie Heureuse*, qui publie un admirable poème de M. Abel Bonnard, les *Cloches*, une émouvante nouvelle de Paul et Victor Margueritte, l'*Ame du Temps*, l'œuvre et la vie de *George Sand*, d'après les belles conférences de M. Doumic, le dernier académicien élu ; un curieux récit des cérémonies de la *Semaine Sainte à Fontarabie* ; la chronique du mois des Maîtres humoristes Franc Nohain et Timmory ; une captivente page d'histoire : *Un diseur de bonne aventure à la Cour de Louis XIV*, etc., etc. Ces quelque vingt articles font du numéro de Pâques de la *Vie Heureuse*, qu'ont illustré Abel Faivre, Mirande, Henri Morin, A. Wély, le Magazine le plus instructif, le plus luxeux, le plus amusant. Une splendide couverture, un hors texte en couleurs complètent l'attrait de ce numéro sensationnel.

Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr.; le numéro, 50 centimes. — *Conseil des Femmes :* Paris et Départements, 4 fr.50 ; Etranger, 5 fr. 50 ; le numéro, 30 centimes.

Bulletin Financier

A Londres, l'emballement continue en ce qui concerne les valeurs sud-africaines, New-York est optimiste. En conséquence, la grève des P.T.T. paraissant finie, notre marché montre des tendances générales satisfaisantes.

Le 3 0/0 français s'échange à 97.60 et 97.70.

Le serbe est en reprise à 84.30 ; le Turc cote 93.

L'Extérieure 98 80. Italien 104.50.

A noter la hausse des fonds russes. 5 0/0 1906 101.90 ; 4 1/2 0/0 1909 libéré 96.40.

Sociétés de crédit bien tenues. Banque de Paris 1635 ; Comptoir d'Escompte 715 ; Société Générale 668 ; Banque franco américaine 478.

Chemins espagnols stationnaires.

Obligations 5 0/0 Chemin brésilien Victoria à Minas, deuxième série 444.

Bonne tenue du Rio à 1903.

En Banque, fermeté des mines d'or.

Obligations 5 0/0 Nord du Brésil 388 et 390.

Obligations 5 0/0. Energie Industrielle 478.

NOVEL.
42, rue Notre-Dame des-Victoires.

GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
BANDAGES SANS RESSORTS,

Tout le monde connaît M. GLASER, spécialiste de Paris. Ce grand professionnel ayant une expérience pratique de trente années, a lutté pendant un tiers de siècle à combattre l'infirmité appelée *Hernie.*

Disons de suite qu'il a lutté victorieusement et que ses efforts ont été couronnés d'un succès éclatant. Nous pouvons affirmer que la hernie est définitivement vaincue grâce à la nouvelle découverte de M. GLASER. Cette découverte consiste en un appareil très ingénieux, souple, ayant une résistance sans égale, le plus léger, imperceptible, se moulant sur le corps, il se porte nuit et jour, il permet les travaux les plus durs, ne gênant d'aucune manière, il ne peut se déranger quelques soient les mouvements du patient. Dès son application, le malade éprouve un bien être inexprimable, il se sent renaître aussitôt, la hernie est refoulée doucement et par la propriété curative de cet appareil elle disparait bientôt.

Qu'est-ce donc une hernie ??? Une simple dilatation de son anneau, soit inguinal, crural ou ombilical ; l'anneau étant formé par des muscles fibreux, si ces derniers s'amincissent l'anneau se trouve par là même agrandi, l'intestin-intestin sort, c'est la hernie.

Or, c'est précisément ici que l'appareil Glaser fait merveille ; il refoule l'intestin à sa place et par sa pression constante les muscles de l'anneau ne sont plus tourmentés, ils s'épaississent, le diamètre de l'anneau diminu, le vide qui s'était produit est à nouveau rebouché, et la guérison est ainsi obtenue Pour arriver à ce résultat, il faut deux périodes. la première est d'une durée d'un mois, en un mois la hernie aura disparue ; la deuxième période est pour renforcer les muscles afin d'éviter toute rechute.

Ajoutons que M. GLASER a obtenu, pour son invention, les plus hautes récompenses et une mention honoraire de M le Ministre parce que son appareil a été considéré à juste titre le seul capable de rendre les plus grands services à l'humanité. Aussi engageons-nous vivement tous les malades des deux sexes atteints de hernies à venir essayer cet ingénieux appareil à :

Digne, le 28 Mai. Hôtel Boyer-Mistre.
SISTERON, le 29. Hôtel des Acacias.
Manosque, le 30. Hôtel Pascal.
Forcalquier, le 31, Hôtel Valenty.

Envoyez 0 fr. 30 à M. J. GLASER, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie-Paris, pour recevoir franco son traité sur la gernie.

PORTRAITS D'HIER

ETUDES
sur la Vie, les Œuvres et l'Influence
des
GRANDS MORTS DE NOTRE TEMPS

Tel est le titre d'une nouvelle revue dont le premier numéro paraîtra le 15 mars. Dans le comité de rédaction, nous relevons les noms de : Elie Faure, Victor Méric. Gustave Hervé, Georges Pioch, Léon Werth, Maurice Robin, R de Marmande, Francis Jourdain, François Crusy, Miguel Almereyda, Gaston Syffert, Manuel Devaldes, Améde Dunois, A Detannoy, Paul Signac, Paul Cornu, etc.

Cette nouvelle revue se propose un double but :

1° Présenter à ceux qui les ignorent ou ne les connaissent qu'imparfaitement, les hommes qui ont contribué à former la pensée moderne sous ses expressions artistique. littéraire, scientifique et politique :

2 Mettre de l'Unité, introduire un ordre dans la multitude des sensations éveillées en nous par les productions du génie humain.

Il n'y a pas d'effort individuel vraiment détaché, Tout s'enchaine. Nous ne sommes les uns et les autres que les produits des générations qui nous ont précédés.

Penser, c'est unir dit Kant. En ce sens, **Portraits d'hier** constitueront un guide précieux et sûr.

Parmi les hommes dont la vie et l'œuvre constitueront une étude nous pouvons citer : Emile Zola, Puvis de Chavane, Elisée Reclus, Beethoven, Léon Gambetta, H. de Balzac, Manet Karl, Marx, Baudelaire, Daumier, Bakounine, Ibsen, Michelet, Jules Vallès, Blanqui, etc., etc.

Peintres, littérateurs, théoriciens, musiciens, savants hommes politiques et hommes d'actions : maitres illustres consacrés par la renommée ; gloires plus obscures dont la renommée ne dépassa jamais le cercle d'une élite ; mais dont l'influence fut néanmoins prépondérante ; en un mot, tous ceux de nos ainés qui ont suscité les grands mouvements d'idées de la fin du 19e siécle et du commencement du 20e, ou enrichi d'un joyau nouveau la couronne de l'art, prendront place dans cette galerie.

Chaque numéro des **Portraits d'hier** formera un tout en soi. Les grands morts y seront présentés sans ordre ni lien apparent. **Portraits d'hier** formeront une œuvre méthodique et complète, indispensable aussi bien à celui qui n'a pas eu les moyens de s'instruire qu'à l'initié auquel ils fourniront le moyen de compléter ou de vivifier ses connaissances.

Le troisième numero de PORTRAITS d'HIER est paru :

Ajoutons que les **Portraits d'hier** formeront une élégante plaquette illustrée de 32 pages et paraîtront le 1er et le 15 de chaque mois. Le prix modique, 25 centimes, en permettra l'acquisition aux moins fortunés. Administration-Rédaction : H. FABRE, 38, quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris (4e) Abonnements : un an (24 numéros), 6 fr, ; six mois (12 numéros), 3 fr. Etranger (6 numéros) 1 fr. 50.

Les Hommes du Jour

Aujourd'hui parait en 4e série de la curieuse et intéressante publication LES HOMMES DU JOUR.

On y trouvera les portraits-charges et les biographies de : Mirbeau, Rodin, Brousse, Lockroy, Viviani, Buiry, Descaves, J L Breton, P. Bourget, M. Allard, A. Antoine, Gérault Richard. Texte de Flax, dessins de A. Delannoy.

La valeur documentaire, littéraire et artistique de cette publication en fait une collection unique que tout acheteur conserve précieusement.

On peut se procurer la 4e série, soigneusement brochée sous couverture illustrée, chez tous les libraires, dans tous les kiosques et bibliothèques des gares. Prix 1 fr. **20**, franco 1 fr. **30**.

Administration : 38 Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

LES HOMMES DU JOUR
paraissent tous les samedis. — Le No 10 cent.

LECTURES POUR TOUS

M. Lépine raconté par lui-même, telle est la surprise que nous offre le numéro de Mai des **Lectures pour Tous**. Tout le monde voudra lire cette curieuse interview où le Préfet de Police évoque les plus curieux souvenirs de sa carrière si émouventée.

L'attrayante revue ne se contente pas de nous faire pénétrer dans l'intimité des personnalités du jour. Ses articles d'informations, ses actualités, romans, nouvelles comédies, tous merveilleusement illustrés, forment un ensemble incomparable. Lisez le sommaire de Mai, et vous aurez une idée de cette variété de sujets qui renouvelle à chaque instant le plaisir du lecteur :

Notre interview de M Lépine, par Emile Berr. — *Reines et princesses au secours de ceux qui souffrent. — Chez le poète de Mireille* par A Rio. — *Des vers inédits de Mistral. — Le Mystère du grand Hesper*, roman. — *Ce qu'on verra aux Salons. — La France manque d'enfants. — Des toutous qui vont se couvrir de gloire. — Un témoin qu'on n'attendait pas*, nouvelle. — *Les premiers pas du Géants de la mer.* — **Actualités :** *Le Secret du pôle Sud est dévoilé*, par Ch, Rabot. — *Le Tourisme en 1925. — Combien y a-t-il de fonctionnaires en France ? — Pour l'ouvrier en quête d'un foyer. — Après la poudre sans fumée, le fusil sans bruit.*

Abonnements. — Un an : Paris, 6 fr. ; Départements. 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

SAVON du CONGO Blancheur du Teint VICTOR VAISSIER

ANÉMIE
PAUVRETÉ DU SANG
FLUEURS BLANCHES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
Guérison radicale
EN 20 JOURS
par l'Elixir
ou la Confiture de
St VINCENT DE PAUL
Les Seuls autorisés spécialement.
PÉLOILLE, Pharmacien, 2, Faubg St-Denis, PARIS
et toutes Pharmacies. — BROCHURE FRANCO.

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

Avez-vous soif?
Prenez quelques gouttes
de
Ricqlès
dans un
verre d'eau sucrée.
Produit hygiénique,
il assainit l'eau et préserve de la Cholérine, des épidémies.
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRANDS PRIX | St-LOUIS 1904 | MILAN... 1906 | LIEGE... 1905 | LONDRES 1908
EXIGER du RICQLÈS

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

© VILLE DE SISTERON

DUNLOP

PNEUS-AUTOS

BANDES RONDES OU PLATES

FERRÉS CUIRASSE ARMEE

CUIRASSE CANNELÉE

ENVELOPPES VOLCANISÉES

ENVELOPPES EXTRA-FORT VOLCANISÉES

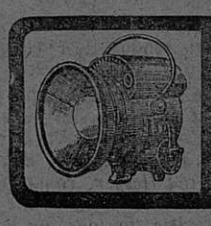
ENVELOPPES EXTRA-FORT FAÇON MAIN

CHAMBRES A AIR EXTRA

LA PREMIÈRE MARQUE DU MONDE

PNEUS-VELOS

DUNLOP



LE PHARE DUCELLIER VOIT TOUT

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS DE VIGNE RACINÉS

1e prix au Concours départemental de Propriétés, 1905.

Casimir Magnan

2e prix au Concours départemental d'encouragement à l'agriculture (prix Meynot).

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur à SISTERON, Campagne Le Gand « B-A »

Créations de Parcs et Jardins Fruitiers

Terrassements et Plantations en tous genres

VIGNE

Producteur direct,
Alicanthe ruspéstris terras n° 20
Othelot,
Seibeil Nos 1, 176, 128, 1020,
Jacquez à gros grains,
Herbemont,
Isabelle.

VIGNE

Porte greffe,
Qiparia gloire de Montpelier,
Ruspestris du Lot,
Solonis Robusto,
Ruspestris riparia, 3308, 3309. 101, 14
Solonis ruspestris, 1616,
Berlandièri riparia, 34

PLANTS GREFFÉS POUR RAISINS DE TABLE ET CUVE

ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES

CONNIFÈRES, ARBUSTES et PLANTES Vertes assortis

L'Etablissement fait des plantations avec garantie de la reprise des Arbres, soit pour allées, terrasses et autres.

TIRAGE SANS REMISE POSSIBLE
15 JUIN 1909

Grande **LOTERIE** Natle de

ARTISTES LYRIQUES

3 Gros Lots : **250.000f - 100.000f - 50.000f**

50 Lots de 1000 fr. ; 142 de 500 fr. et 1001 de 100 fr. formant un total de 1196 Lots pour

621.100 fr.

payables en or et déposés au Comptoir National d'Escompte de Paris.

PRIX DU BILLET : **UN FRANC**

EN VENTE chez tous les libraires, papetiers, bureaux de tabac. Pour les envois à domicile envoyer lettres et mandats à l'**Administrateur de la Loterie, 110, Boulevard Sébastopol**, en joignant 0f10 pour le port. Tout acheteur de 5 billets recevra *gratuitement* la liste des numéros gagnants.

DERNIERS BILLETS

BUSSANG quand L'ANÉMIE

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint Germain
(Paris)

PARAÎT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Jardins & Basses-Cours

3 Fr. PAR AN

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.

ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.

BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS

à Jardins & Basses-Cours

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Imprimerie Administrative & Commerciale

Pascal LIEUTIER, successeur de A. TURIN

21, Place de la Mairie — SISTERON — Basses-Alpes

Impressions Commerciales et Administratives

TÊTES DE LETTRES — FACTURES — ENVELOPPES — MÉMORANDUMS

Labeurs - Circulaires - Carnets à Souches - Étiquettes

LETTRES DE MARIAGE, DE NAISSANCE ET DE DÉCÈS

CERTIFICATS DE VIE — MANDATS DE PAYEMENTS — CONVOCATIONS

CARTES D'ADRESSE — CARTES DE VISITE

Prix courants. — Affiches de tous formats

Fournitures Scolaires et de Bureaux

ENCRES DES MEILLEURES MARQUES

REGISTRES, COPIES DE LETTRES
TIMBRES EN CAOUTCHOUC

SOUS-MAINS ET SERVIETTES

Cahiers Écoliers - Crayons - Gommes - Encre à copier

© VILLE DE SISTERON

Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci contre Le Maire,